

SEQ. : de l' influence de l' antiquité de les textes argumentatifs du XVIII siècle

Texte 2 : Diderot, *Pensées philosophiques*, XLVII-XLVIII.

Diderot appartient au siècle des Lumières et sera connu entre autres pour son rôle de directeur de l'*Encyclopédie*. Sa pensée est hardie : déiste puis sceptique, il s'oriente vers l'athéisme. Diderot a participé à la lutte philosophique : dès 1746, il publie un ouvrage audacieux, *Les Pensées philosophiques*, où il attaque le christianisme et milite en faveur de la religion naturelle.

Dans ce passage, Diderot fait référence à une anecdote qui remonte aux temps de la Rome royale mais ne lui offre aucun crédit : le philosophe condamne ces histoires au nom de la Raison. Il en profite pour remettre en cause tous les discours légendaires et donc les récits bibliques. L'engagement est donc perceptible derrière la narration.

Comment, à travers un récit plaisant, Diderot fait-il passer ses idées sur la religion et la politique ?

Annonce du plan

1. Un apologue plaisant

1.1 La présentation d'un miracle

- L'anecdote narrée par Diderot prend la forme d'un miracle : c'est un événement surnaturel qui reste inexplicable et dans lequel les gens voyaient l'intervention des dieux.
- L'histoire est racontée à la manière d'une nouvelle avec
 - situation initiale : le contexte de guerre (à déduire)
 - l'élément perturbateur : Tarquin veut modifier un état de fait acquis de longue date
 - péripéties : l'intervention du devin
 - résolution finale : le caillou est coupé
 - situation finale : « Tarquin renonce à ses projets et se déclare protecteur des augures »
- Diderot développe longuement les péripéties : cette organisation particulière permet de maintenir du suspense (« choqué... et résolu » épithètes détachées complétées par un complément d'agent, deux COI dont l'un complété par une relative déterminative ; « Lors, Tarquin tirant un rasoir de dessous sa robe, et prenant à la main un caillou » : coordination de participes présents ; l. 9-13-14). De même, il n'indique pas tout de suite ce à quoi pense Tarquin : l'histoire alterne les focalisations (externe et interne). Cela rend le récit plus aisé à retenir.

1.2 Un récit vivant

Par l'écriture de son histoire, Diderot s'efforce de rendre son texte plaisant.

- alternance entre récit et discours : alternance discours direct / indirect (« Tarquin se déclare protecteur des augures ») > recherche d'un style varié et non pas uniforme
- procédés pour dynamiser récit : présent de narration qui dynamise cette anecdote vieille, juxtaposition de verbes d'action (« L'augure ne se déconcerte point, consulte les oiseaux et répond » : rythme ternaire), parataxe (l. 12-16) > rapidité et souplesse de la narration qui crée le suspense et le plaisir, dramatisation du récit avec des compléments de manière (« avec assurance »)

La partie narrative occupe davantage de place que la partie réflexive : Diderot, dans cet apologue, tient à garder éveillée la curiosité de son lecteur, pour qu'il retienne mieux les leçons (commentaire du narrateur avec un présentatif « c'est le nom de l'augure »).

2. Une condamnation du pouvoir et de la religion

2.1 Le pouvoir

- Diderot présente une image mauvaise du pouvoir :
 - Tarquin veut réformer l'organisation de l'armée pour pouvoir faire la guerre > les philosophes des Lumières militaient au contraire pour la paix
 - Tarquin est un tyran individualiste : il ne supporte pas ce qui remet en cause son « autorité » ; il donne des ordres
 - Tarquin remet en cause la parole divine : il est incrédule et impie. Sa proposition au devin est une épreuve lancée aux dieux, mais une épreuve stupide. Cette anecdote rappelle les défis lancés par les mécréants dans la

SEQ. : de l' influence de l' antiquité de les textes argumentatifs du XVIII siècle

Bible à Moïse ou au Christ. Tarquin, néanmoins, ne fait pas preuve d'*hybris*, mais finit par se soumettre à la volonté divine (l. 13).

- Les deux personnages s'opposent en tout :
 - Tarquin est sournois et dangereux pour l'autre
 - Navius est posé et franc ; prêt à accepter de mettre en jeu sa vie ; prise de parole longueCe sont deux figures de domination

2.2 La religion

- La religion repose sur des manifestations inexplicables.
- La religion possède également le pouvoir et ce pouvoir s'oppose au pouvoir politique : les dieux, comme il est indiqué au début du texte, sont contre un changement dans l'organisation de la milice. La religion est présentée comme conservatrice et exerçant une domination les hommes sans explication et sans justification. En un sens, elle est aussi pernicieuse que le pouvoir tyrannique, puisque les hommes ne sont pas libres de penser ou d'agir comme ils l'entendent.

Le texte de Diderot est une condamnation du pouvoir absolutiste et de la religion rigoriste.

3. L'argumentation de Diderot

3.1 Un texte argumentatif

- Le texte de Diderot est un extrait argumentatif. C'est un apologue = **récit fictif plus ou moins long à visée argumentative**. La démarche de Diderot repose sur un schéma très simple :
 - l. 1-15 : exemple (le « si » = puisque)
 - l. 15-16 : argument
 - l. 17-19 : thèse
- C'est un mouvement de généralisation, qui vient accorder plus d'importance à l'opinion de Diderot, intervenant comme un point d'orgue à la fin.
- Emploi de connecteurs logiques et temporels (« car, lors, et... ») pour clarifier le propos.

3.2 Science et raison

- L'anecdote relatée par Diderot n'est qu'un exemple. Il existe bien d'autres histoires chez les peuples du même acabit, dans « l'antiquité profane et sacrée » : la Bible et les textes sacrés sont visés.
- Diderot cite l'histoire de Tarquin, mais ne lui offre aucun crédit : le philosophe condamne ces histoires jugées fantaisistes (car seuls les « imbéciles » peuvent les croire) au nom du rationalisme. Ce qui prévaut dans la démarche des Lumières, ce sont la science (au sens étymologique de savoir) et la raison.
- Diderot est d'accord avec la morale générale transmise à travers ses histoires (condamnation d'un pouvoir absolutiste) : il condamne la forme, mais pas le fond.

Il manque dans de telles histoires des preuves rationnelles.

3.3 Aspect sociologique

- Diderot invite à tirer une autre leçon des croyances et des superstitions antiques. Les hommes accordaient trop de foi à la parole de l'autorité, émanant d'un homme ou des dieux. Le « On » est impersonnel et désigne la foule. Ce n'est pas ainsi que l'on peut comprendre le monde.
- Les hommes étaient et sont trop crédules : l'anecdote sur le devenir du caillou, du rasoir et la statue (>érigés au rang de reliques). C'est pour cela que les philosophes des Lumières ont entrepris leur encyclopédie, pour que les connaissances raisonnées puissent être accessibles au plus grand nombre.

Nous avons un retournement de l'argument d'autorité, à propos de l'antiquité (énumération de trois historiens célèbres, païens et chrétiens), qui d'habitude fait foi.

Ccl : Ainsi, Diderot rend son récit agréable et vivant pour mieux capter l'attention de son lecteur afin de l'amener à réfléchir sur les événements relatés : Tarquin est le modèle du despote cruel et superbe qui entrave la liberté de ses sujets. La religion est dénoncée pour la même raison : elle empêche le libre arbitre de s'exprimer. Il souhaite que

SEQ. : de l' influence de l' antiquité de les textes argumentatifs du XVIII siècle

tout homme accède au savoir et à la connaissance afin de se former sa propre opinion. C'est pourquoi il consacrera une grande partie de sa vie à la direction de *l'Encyclopédie*.